

La Route des Empires en Direct

no 3
septembre 2004
km 12235

Objectif Baïkal



Une fois passé l'Oural, deux options se sont présentées pour rallier, cinq mille kilomètres à l'Est, le lac Baïkal : coincer le volant du bout des pieds et rouler droit sur la soit-disant rectiligne route Transsibérienne, au fil des grandes métropoles. Ou alors, soucieux de voir du pays, partir le nez au vent, quitte à inventer le chemin lorsqu'il ne figurait pas sur notre mauvais atlas Russe. Un choix qui a tenu toutes ses promesses.

Nous sommes ainsi allés nous perdre au beau milieu de la Chorie Montagneuse, une chaîne située au nord de l'Altaï. Le coup de main bien à propos d'un militaire en mal de moyen de locomotion nous a permis de tracer notre voie sur cent cinquante kilomètres de sentiers muletiers situés en zone interdite, et d'aller à la rencontre d'une population enclavée, les Chors. Quelques jours plus tard, nous sillonnons les steppes environnant Abakan, le berceau historique de la Sibérie, puis remontons vers le Nord afin de contourner la république de Touva et son relief incertain. Rejoignant enfin la soi disant autoroute pour Irkoutsk, nous nous trouvons confrontés à deux mille kilomètres d'une forêt opaque déchirée d'une mauvaise piste.

A l'image de ces contrées oubliées d'un empire déchu, les rencontres du chemin se font tantôt attachantes, tantôt pathétiques. Un gardien entre deux âges qui ne garde plus rien depuis que son village a été déclassé zone stratégique en 1995. Une vieille roublarde qui, voyant en nous une source plausible de financement de boisson, nous cloître dans sa grange sous prétexte de nous offrir l'hospitalité. Deux camionneurs azéris quelque peu perplexes d'apprendre qu'une Lada peut rouler douze mille kilomètres sans tomber en pièces. Des gamins au bord du chemin que notre nez de clown, toujours à portée de main, fait rire ici comme partout. Et mille miliciens hagards devant lesquels nous prenons le parti, jusque là couvert de succès, de ne pas savoir parler le moindre mot de russe. La récente tragédie en Ossétie ne facilite pas toujours la spontanéité, et les gens s'ouvrent parfois lentement. Filmer et photographier s'inscrit dans le même contexte : difficile mais passionnant.

Notre arrivée à Irkoutsk, où nous attendait la sœur d'un ami russe vivant à Paris, allait elle marquer l'heure d'un repos bien mérité ? C'était sans compter sur le programme des festivités auxquelles nous étions conviés. C'est face au lac Baïkal que nous avons célébré, deux jours durant, un mariage haut en couleurs. Invités à enfiler vodka sur vodka dès le petit déjeuner, ballottés à fond de cale au son de vieilles mélodies contant l'automne sibérien, nous avons achevé notre traversée russe en très joyeuse compagnie, les yeux parfois tournés vers l'autre rive. Direction la Mongolie !



Sous le haut patronage
du Ministère du
Commerce Extérieur
français

COLUMBIA RIVER



SEMAEST

VIVRE AU SUD

INTERNET
MEDIATION

2.16

MI PLUS

COMPLICES
D'ETUDES

World Vision

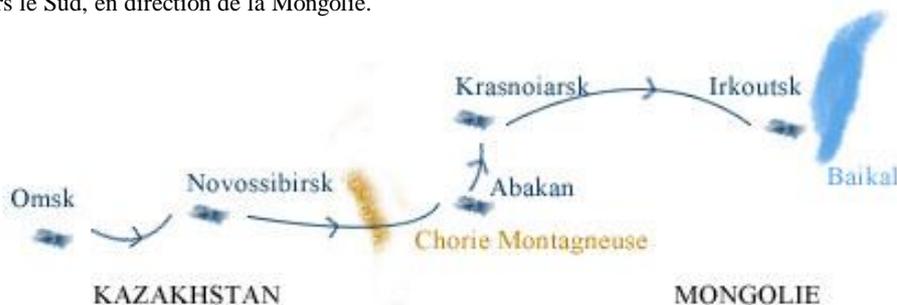
TAKLAMAKAN

A360.org

INTERNEWS

Carte en mains

23 fois la superficie de la France et 7 fuseaux horaire... La Sibérie est une région vaste comme un continent, bordée au Sud par le Kazakhstan, la Mongolie puis la Chine. Le lac Baïkal, qui se trouve à mi chemin des 10 000 kilomètres séparant l'Oural du Pacifique, est une véritable mer intérieure qui contient 1/5^{ème} des ressources d'eau douce de la planète. C'est ici que nous bifurquons vers le Sud, en direction de la Mongolie.





La Sibérie est-elle russe ?



On s'accorde à dire que l'Oural marque la séparation géographique entre l'Europe et l'Asie. Étrangement, on se trouve de part et d'autre dans le même pays. Les villes sibériennes sont de prime abord en tout point semblables à celles de la Russie d'Europe : même architecture, plus souvent soviétique que tsariste ; mêmes désirs de nouvelles technologies et de talons hauts ; mêmes visages. Les vieilles maisons de bois s'enfoncent dans le sol alors que les immeubles récents continuent à être construits comme il y a cinquante ans. Ailleurs, entre les villes, l'immensité silencieuse de la taïga donne parfois l'impression que rien n'existait ici avant l'arrivée des pionniers russes.



On appelle souvent la Sibérie le Far East russe, et c'est vrai que son histoire récente a de quoi rappeler la conquête, dans l'autre sens, du continent nord-américain. La Sibérie est une terre promise qui a offert et offre toujours des possibilités d'enrichissement impressionnantes à ceux qui ont le courage d'affronter ses conditions de vie : fourrures, or, aujourd'hui le pétrole...



La similarité avec le Far West ne s'arrête pas là. Ici comme là bas, il y a une histoire avant l'arrivée des Russes. Or, force est de constater que les peuples de la Sibérie d'Asie sont aujourd'hui dominés économiquement et numériquement. Ils vivent dans des enclaves, loin des rails du transsibérien, qui est aussi la ligne de vie de la région. Dans la Chorie Montagneuse, au sud du couloir minier du Kouzbass vivent les Chors, ethnies d'origine türk. Sur les sentiers, on croise quelques traces de rites chamanistes. Mais dans les villages, les familles des militaires russes côtoient les familles chores sans se parler. La vallée voisine, la République de Khakassie, est le berceau de la civilisation sibérienne. Les monuments éparés dans la steppe, vieux de plus de deux millénaires, ont été étudiés et répertoriés par les archéologues russes : totems de pierre, tertres, pierres levées... Ces visages sculptés, sereins et énigmatiques, ont quelque chose d'aussi fascinant que les statues de l'île de Paques... Allez donc en chercher la trace dans le musée d'Abakan, la capitale. Il vous faudra les dénicher derrière un fatras d'animaux empaillés et de photos des héros des guerres soviétiques. En 1930, la moitié des habitants de cette petite république était d'origine khakasse, aujourd'hui ils ne représentent plus qu'un dixième de la population.



Il faut dire aussi que le flot d'arrivants russes en Sibérie a été démultiplié par un cortège sans fin d'exilés et de bagnards. Les tsars comme leurs successeurs soviétiques voyaient dans ces vastes étendues une solution bien commode pour tenir à distance les importuns. Si les éléments concrets de son infrastructure ont en grande partie été détruits, le GOULAG continue de hanter ces anciennes terres de déportation, au fil des anciennes villes-camps : Taïchet, Angarsk... C'est pourtant parfois du plus incongru que sont issus les plus belles perspectives... Les décembrebristes, officiers russes issus de la noblesse à l'origine d'une insurrection contre l'aristocratie tsariste en 1825, ont été déportés non loin d'Irkoutsk, dans des villages reculés. Ils y ont créé des écoles, des musées, des journaux, et surtout semblent avoir intégré les populations locales à leur projet.

La Sibérie présente au final toutes les facettes d'une terre de conquête : espoirs, grandeur, tragédie... L'obsession des villes sibériennes à célébrer leur anniversaire prend alors une autre signification. Celle du dur désir de durer.

Le partenaire du mois : Internews



Internews est une organisation non gouvernementale qui a pour vocation de contribuer à la création et au développement de médias libres dans les pays où la liberté d'expression n'a pas toujours été totale. Principalement implantée dans les anciennes républiques d'URSS, Internews forme et soutient les acteurs des différents types de médias : télé, radio, presse, internet. Découvrez les sur www.internews.org

Internews met en relation l'expédition La Route des Empires avec son réseau de correspondants dans les pays traversés.

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur www.laroutedesempires.com

Pour nous contacter, contact@laroutedesempires.com

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés